

vendu mes patates. Les patates : c'est une question vitale à T.....

Et dire que pour quelques-uns de ces chétifs tubercules, je reçois un beau gâteau de miel que me sert l'Abcille, une fois par semaine et pendant un an !!! Il n'y a que votre abeille qui puisse ainsi changer les patates en miel.

Un de vos lecteurs les plus ardents.

Nouvelles locales.

Il n'y a pas de cours public cette semaine à cause des exercices de la neuvaïne qui se fait tous les soirs à la Basilique. Les sermons sont donnés par le R. P. Dazé, O. M. I.

Mardi prochain s'ouvrent les Quarante-Heures au Séminaire. En conséquence il n'y aura de cours public que jeudi soir.

Ce soir, si l'on en croit certains rumeurs, nos confrères de la physique nous donneront la soirée annuelle de lanterne magique. C'est un moyen excellent de rendre aimables et la science et les savants.

Premiers.

Physique.

Philosophie.

Mathématiques.

Géométrie plane.

Rhétorique.

Thème latin.

Seconde.

Version latine.

Troisième.

Thème latin.

Narration française.

Version latine.

Trisification.

Narration française.

Version latine.

Cinquième.

Version latine.

Méthode.

Version latine.

Sixième.

Instruction religieuse.

Histoire.

Exercice français.

Version latine.

Septième.

Exercice français.

Eléments latins.

La Société Laval.

A la dernière séance, la tribune a été occupée par M. A. Gosselin qui nous a lu une dissertation philosophique sur le scepticisme. Ce sujet d'un abord peu riant peut-être pour ceux que la philosophie n'a pas encore initiés à tous les

secrets de sa dialectique, avait revêtu sous la plume habile de M. A. Gosselin une forme originale et adaptée à tous les goûts. Nous avons pu admirer dans ce travail une argumentation solide et bien enchaînée, des preuves parfaitement choisies et présentées avec beaucoup de force et de chaleur : le fragile échafaudage construit à si grands frais par le sceptique, a été démantelé pièce à pièce et réduit au néant. Si les arguments nous avaient été donnés avec toute la sécheresse et l'aridité de la forme syllogistique, les philosophes seuls auraient pu y trouver quelque charme ; mais l'auteur avait su prévenir cet inconvénient, trop commun peut-être dans les ouvrages de ce genre, en revêtant son argumentation d'un style pur et élégant, de tournures neuves et piquantes, de sentiments nobles, de pensées brillantes, en un mot de tout ce qui peut charmer le littérateur. Ce travail d'un mérite réel au point de vue littéraire comme au point de vue philosophique, fait beaucoup d'honneur à la Société Laval. Cependant elle craint une chose, c'est le ressentiment de sa sœur l'Académie St-Denys qui se voit ainsi enlever les prémices d'une offrande primitivement destinée à elle seule : espérons toutefois que l'Académie pardonnera à sa sœur cadette ce glorieux larcin.

Le concours pour le prix Taschereau est maintenant ouvert et nous allons avoir tout une série de travaux remarquables sur notre beau pays et son histoire. Tel est en effet le terrain sur lequel doit se faire la lutte. Espérons que les membres contribueront généreusement à l'achat de ce prix, afin qu'il soit digne du vainqueur, et digne surtout de porter le nom du premier directeur de notre société.

Nécrologie.

M. l'abbé M.-F. Catellier a été entermé mardi matin, à 9 heures, à l'Hôpital-Général. Il était né le 6 avril 1829, à St-Valier ; son père était M. P. Catellier, et sa mère Dame M. Marceau, sœur de feu l'abbé S. Marceau, ancien cure de St-Simon. Après ses études littéraires et théologiques au Séminaire de Québec il fut ordonné prêtre à Québec le 22 septembre 1855 et nommé au vicariat de St-Roch. En 1859, il fut transféré à la cure de St-Georges Gallion qu'il occupa jusqu'en 1878, où le mauvais état de sa santé le força à abandonner le saint ministère. Il vivait depuis lors à l'Hôpital-Général.

M. l'abbé Catellier était frère de M. L. Catellier, M. D., médecin interne à l'Hôpital de la marine et professeur à l'Université.

Les Hurons.

A l'occasion de la récente visite des Hurons à Spencer-Wood, les journaux

de cette ville s'étant plu à faire l'éloge de cette tribu, un ami de notre feuille nous communique l'extrait suivant d'un discours prononcé à la Société Laval.

"Où, toi, de toutes les tribus indiennes de l'Amérique la plus fidèle à Dieu et à la France, tu mérites que le vrai canadien, le canadien au cœur catholique et français, te respecte et t'honore. Depuis le jour où l'immortel de Champlain, te jugeant digne de l'alliance française, affronta pour toi la féroce et la perfidie de l'Iroquois ; depuis le jour où, comprenant le dévouement héroïque des missionnaires du Christ mieux que les peuples les plus civilisés de notre temps, tu fis, aux genoux du ministre de Dieu, ton acte de foi à l'Eglise catholique ; depuis ce jour rien n'a été capable d'ébranler un seul instant ta fidélité à Ononhio et à la Robe-Noire. En vain l'enfer, dans sa rage de te voir ouvrir les yeux à la lumière, suscita-t-il contre toi les supercheries des jongleurs et l'insigne bassesse de ces hommes, qui, par l'amour du lucre, perdent lâchement l'âme de leurs frères pour quelques gouttes d'eau-de-vie : réunie autour de tes pasteurs, et les mains élevées vers le ciel, tu dis à Dieu cette sublime parole : je crois ! En vain le spectre hideux de l'Iroquois, soudoyé par un perfide ennemi, se lève-t-il sans cesse contre toi assassinant et massacrant, dans une infâme boucherie, l'élite de tes guerriers ; mère desolee, tu viens, dépouillée, sans armes, n'ayant plus que quelques troncs morcelés de ta redoutable puissance d'autrefois, consacrer aux Français, et à leur Dieu devenu le tien, les derniers instants de ton existence.

"Français, leur dis-tu, voyez où m'a réduite ma fidélité pour vous ! Tant que mon bras a joui de sa vigueur, j'étais dans le pays de mes ancêtres, résistant de tout mon pouvoir à l'injuste agression de mes ennemis et des vôtres, mais, aujourd'hui, les derniers soupirs de mes missionnaires martyrs, les ruines fumantes de mes bourgades, la terre bérée de ma race, couverte du sang et des cadavres des miens, tout cela atteste assez l'état affreux où m'a réduite la fureur de mon ennemi ; j'ai dû quitter ce sol qui m'était si cher, où je combattais si efficacement la puissance de l'Iroquois ; j'ai dû laisser, hélas ! cette terre chérie, qui a nourri mes enfants jusqu'à ce jour, et c'est sous votre drapeau, Français, si vous daignez accéder à mes vœux, que mon implacable ennemi viendra prendre les dernières gouttes de mon sang. Auprès de vous, comme aux jours de ma force, je pourrai mourir, mais vous trahir jamais !

"Nos pères comprirent, Messieurs, toute la sincérité de cette prière d'une nation héroïque au jour de sa défaite ; et de ce jour, le Français et le Huron, si étroitement unis déjà, furent désormais liés inseparablement l'un à l'autre. Et certes les événements si divers qui ont depuis passé sur le Canada, bien loin d'affaiblir cette union, ont dû la resserrer encore davantage. Oui, les Hurons doivent beaucoup aujourd'hui aux Cana-